LES MUTINS OBTIENNENT SATISFACTION (suite)

ils ne seront pas exclus de cette mesure de bienveillance. Les permissionnaires seront rassemblés le jour même. Les autres devront remonter aux avant-postes. » « Il lui est répondu : « Non, nous ne monterons pas. Les hommes qui n'auront pas de permission accompagneront à l'arrière leurs camarades allant en permission et attendront ainsi leur tour de départ en permission. Si nous remontons aux tranchées, nous savons que nous ne redescendrons pas. Nous ne vous croyons plus. »

LES MUTINS NE CEDENT PAS

« Le chef du régiment, le commandant de la 57 DI essaient de les convaincre... Il est impossible de les faire revenir sur leur décision et de leur faire comprendre qu'il y a impossibilité matérielle à les envoyer en bloc en permission et de les laisser en attendant leur tour de départ à l'arrière comme ils le réclament. Les hommes se montrent déferents et respectueux, mais se buttent dans leur idée première. »

Les rebelles du 5° sont dirigés sur Zabjani. Ceux du 7° sur Negocani et du 6° sur Kalenik. L'Etat-Major de l'AFO mandat le colonel Rivas pour prendre en main l'affaire des dissidents. Celui-ci décide le 10 juillet de « substituer l'action individuelle à l'action collective. »

Les dissidents vont être employés au travail des routes. Rivas donne ordre de les espacer sur les chantiers et « recommande aux officiers de les prendre séparément, de leur faire comprendre la gravité de leur faute, de les engager à rentrer dans le devoir... La solitude, le travail, les commentaires des officiers commencent à produire un effet salutaire sur les dissidents. » Mais d'une manière inégale selon les Bataillons.

Le 12 juillet, « les rentrées de dissidents commencent à s'accroître » : 62 de Zabjani, 50 de Négoçani. Par contre, à Kalenik, « le 6° Bn ne fournit qu'un sergent major. C'est ce détachement, qui a déclenché le

mouvement. C'est celui qui de beaucoup se montre le plus récalcitrant. »

Ce même jour, « les Corps de la Division ont organisé leurs détachements de permissionnaires... Le départ pour Salonique s'effectuera dès qu'un bateau sera disponible... Au 242, on a réservé la part des sous-officiers, caporaux et soldats qui se sont séparés de leurs camarades. Elle est maintenue à leur disposition s'ils veulent en profiter. » Passé un délai qui va être fixé au 14 juillet, 10 heures, elle sera attribuée à d'autres. Cette mesure n'est cependant pas valable pour la 23° Compagnie « qui s'est de beaucoup montrée la plus récalcitrante et qui a été avertie qu'elle devait céder sans conditions. »

En fin de journée, « beaucoup manifestent le désir de rentrer : 100 du 6° Bataillon, dont 16 de la 23° Compagnie. 64 du 7°. Et 28 de la Compagnie des Mitrailleuses. 192 au total. Au soir du 14 juillet, « la plus grande partie des éléments dissidents est rentrée dans le devoir. Ne restent plus que les hommes dont l'état nominatif se trouve ci-après qui peuvent être considérés comme les meneurs et les irréductibles. » Cette liste ne figure pas dans le JMO.

MAINTENANT LA FORCE

Le 15 juillet, après avoir épuisé les vertus du dialogue, les autorités décident alors d'utiliser la force. « Ordre est donné de faire rentrer dans l'ordre par la force les hommes dissidents du régiment qui sont encore au bivouac de Negocani et de Kalenik. L'effectif de ces hommes est de 14 à Negocani et de 76 à Kalenik. »

« L'opération se déroule le 15 à 6 heures du matin. Elle est dirigée par le général Pruneau, commandant la 32° Brigade d'Infanterie Coloniale. Il a sous ses ordres un Bataillon Sénégalais, un Escadron de chasseurs d'Afrique. Elle est conçue de la façon suivante : laisser les dissidents aller travailler sur la transversale Kalenik-Sakulevo et les encercler. »

Suit ensuite le plan de l'opération, en tous points semblable à celui d'une opération militaire lors d'une attaque. Remarquons

qu'il n'a pas été fait appel à des troupes de la métropole, mais à des troupes coloniales.

CONSTRAINTS DE SE RENDRE

Une des compagnies aura pour mission de mettre la main sur les armes laissées au bivouac de Kalenik. Les dissidents au travail sur les routes sont donc désarmés. Ce qui favorise une conclusion sans bain de sang.

« La mission du Lieutenant Colonel Commandant le 242 est alors de s'avancer seul vers les dissidents, de leur montrer qu'étant encerclés, toute résistance est inutile et de les ramener au bivouac de Kalenik pour les diriger ensuite par camions automobiles sur Nivolani (ou Nivoljan), au sud de Florina, où un bivouac est préparé.

L'opération se passe sans incident. Les dissidents se rendent à l'évidence et à part deux hommes qui se permettent à haute voix des réflexions telles que celles-ci :

« Nous sommes pincés », tous comprennent qu'il n'y a qu'à s'incliner. Consternation et tristesse sont peintes sur les visages. La gravité de la faute commise commence à leur apparaître.

Le transport sur le bivouac de Nevoljan a lieu avec calme. Un emplacement encerclé par un réseau barbelé. Les hommes y sont Un encadrement par une compagnie de Sénégalais. Les mutins sont répartis en deux lots. Le premier comprend les irréductibles au nombre de 19. » Le JMO donne leurs noms.

« Les 71 hommes restants constituant le deuxième lot demandent de suite à faire sans condition leur soumission. » Suit la liste des noms. Le lendemain, ils rejoindront leurs compagnies à la crête Tisserand.

Le 16 juillet, encore 30 permissionnaires. « A cette date, les 3 Bataillons du 242 sont reconstitués et opérationnels, » Le régiment vit pourtant ses dernières semaines. En attendant, il faut régler le cas des 19 irréductibles.

suite et fin page 4

**CAUSES DE LA MUTINERIE
ANALYSE DE L'ETAT-MAJOR**

D'après le J.M.O. du 242 R.I.

14 et 15 juillet 1917 - « Il faut considérer, que la très grande proportion de gens mariés, pères de famille existant au régiment, est pour beaucoup dans cette mutinerie qui fut toute spontanée et dont le moyen d'action fut copié par les meneurs sur les événements qui se produisaient en juin à Zeitenlik. On peut trouver étrange qu'un mouvement de cette envergure ait pu

prendre naissance, se développer sans que rien n'en transpire. Le manque d'encadrement, la jeunesse des cadres, l'impossibilité dans laquelle le régiment fut de se reconstituer après les affaires des 19 et 20 mars, sont les principaux motifs de cette ignorance.

Tout ce que le régiment comptait d'éléments vigoureux en officiers et en sous-officiers a été fauché les 19 et 20 mars. Il a perdu ces jours-là 28 de ses meilleurs officiers. Ils ont été remplacés par des jeunes, allants, mais manquant d'expérience, et qui, arrivés dans les

tranchées, n'ont jamais eu en main leur unité...

En somme, les 3 Bataillons étaient commandés par 3 capitaines : un de l'active, 2 de la réserve, intelligents, très braves au feu, mais manquant d'expérience et n'ayant pas auprès d'eux, pour les seconds, des adjudants-majors... Le régiment, déjà pauvre en cadres, a dû fournir des instructeurs aux éléments hellènes : 5 officiers, 10 sous-officiers. Il a dû choisir ce qu'il avait de meilleur afin que la mission soit convenablement remplie. »